

LE CAS ÉTRANGE DU PROFESSEUR SÉBERT

Cette aventure est prévue pour un groupe de 3 à 4 Parisiens de la bonne société, à l'origine publiée pour Maléfices. « Le Guide des Années Folles » peut être une aide précieuse pour « naviguer » dans le Paris de 1910. Par Tristan Lhomme

Un cambriolage qui tourne mal...

Paris, 23 janvier 1910, 1 heure du matin. M. Lejeune, propriétaire d'une galerie d'art dans le 6ème arrondissement, tire sur un individu qui s'était introduit chez lui. Ce dernier, une sorte de clochard, mourra peu après.

Et les joueurs, dans tout ça ?

Ils peuvent profiter d'une accalmie entre deux averses pour rentrer chez eux après un bon dîner quand un coup de feu retentit dans une des maisons voisines. Une silhouette tibante en sort puis s'écroule.

S'ils sont médecins, avocats ou artistes, ils peuvent être appelés par Lejeune qui a besoin d'un calmant, d'une assistance juridique ou encore d'un ami pour lui remonter le moral.

S'ils sont provinciaux, ils peuvent passer quelques jours chez lui. Anquel cas, ils assisteront à la scène en « live ».

Les Inondations de 1910

Fiction...

Levallois, en banlieue, il y a dix ans. Le professeur Sébert et ses deux assistants, Joux et Desvres s'installent dans une usine désaffectée, rue d'Anseau. Objet de leurs recherches : le contrôle scientifique du climat. Sans résultat jusqu'à ce que le professeur ne commence à s'intéresser à des grimoires médiévaux : peu après, un de leurs prototypes fonctionnera quelques secondes. Hélas, de telles recherches coûtent fort cher, et Sébert commet l'erreur de confier la gestion des fonds qu'ils avaient recueillis à Vogel, un « agent d'affaires » véreux. Ce dernier se sert du professeur naïf à l'image de tous les savants de son espèce comme paravent dans plusieurs opérations louches, puis il disparaît. Le scandale éclata. Le professeur et Desvres furent accusés d'escroquerie et mis en prison. Sébert mourut peu après. Desvres, à sa sortie, se mit à boire. Le matériel d'expérimentation fut vendu, ainsi que la totalité des notes de Sébert. Celles-ci passèrent dans les mains de l'oncle de M. Lejeune, un vieil excentrique qui tenta de reprendre les recherches à son compte, sans résultat.

Bien plus tard, Vogel revint en France, après avoir fait fortune en Amérique du Sud. Il retrouva Joux, qui ne le reconnut pas, et apprit de lui l'adresse de Lejeune. Il racheta les plans à ce dernier, qui mourut peu après, laissant la maison à son neveu.

Vogel réussit à construire une machine et décida de faire une démonstration avant de la vendre. Depuis, il pleut. Il ne réalise pas bien quelles catastrophes il risque de déclencher... Deux personnes en ont par contre pris conscience : Joux, et plus redoutable, le Pr Sébert, sorti de son éternité pour empêcher qu'on utilise son invention à des fins criminelles.

Il a repris contact avec Desvres qu'il a poussé à aller récupérer les plans, qu'il croit toujours chez Lejeune.

...et réalité

Au début du siècle, on s'était préoccupé des risques d'inondation à Paris. De l'avis des experts, il n'y avait aucun risque tant que les parapets endiguant la Seine s'élevaient à plus de 35m au dessus du niveau de la mer. Mais on s'était empressé d'oublier leurs recommandations et en 1910, trois endroits se trouvaient sous cette cote : les tranchées des chemins de fer d'Orsay, des Invalides et du métro nord/sud (future ligne 12). Et c'est par là que la Seine s'engouffra, après des semaines de pluies ininterrompues. Au matin du 25 janvier, 3 mini raz-de-marée (4 milliards de m3 d'eau) déferlèrent sur le quartier Saint Lazare et les quais de la rive sud, inondant ensuite la moitié de Paris. La Seine ne rentra dans son lit qu'une semaine plus tard. C'était la plus forte inondation qu'ait connue Paris depuis 1658. Il y eut fort peu de victimes, mais d'importants dégâts matériels. (Si les PJ ne concluent pas avant le 25, ils termineront l'enquête en barque. Tous les sites mentionnés se trouvant dans des zones inondées ou menacées). Si vous voulez replacer ce scénario en province, allez-y : toute la moitié nord de la France fut inondée également.

Chez M. Lejeune

Une vieille maison d'un étage, entre l'Institut et le carrefour de l'Odéon. Le rez-de-chaussée est occupé par une petite galerie de tableaux et une réserve. Les toiles exposées sont, pour la plupart, l'oeuvre de débutants en train de percer ; elles n'ont donc pas beaucoup de valeur pour le moment.

M. Lejeune est un homme entre deux âges, avec une barbe en pointe qui commence à grisonner. Il paraît effondré. Il leur fera un récit des événements plutôt décousu. Une fois remis en ordre, ça peut se résumer à : il a cru entendre du bruit en bas, il a pris son revolver et est descendu. Il y avait quelqu'un dans la réserve. Il lui a ordonné de ne plus bouger. L'autre a eu un geste « menaçant ». Lejeune a tiré, un peu au hasard. Et sa victime est à l'hôpital, dans le coma. Deux choses peuvent intriguer les PJ (Lejeune est hors d'état de les remarquer).

Lejeune décrit son voleur comme « un clochard ». Or, il est rare que de tels individus volent des tableaux.

« - Il s'est introduit dans la réserve par la porte de derrière, et, au lieu d'entrer dans la galerie, il a tenté de forcer la porte de la cave. » D'après Lejeune, la cave contient tout un bric-à-brac, qui s'y trouvait déjà du temps de son oncle (qui lui a légué la maison il y a deux mois). Il ne le connaissait qu'à peine. Si on prend la peine de descendre à la cave, on découvrira, proprement mis en caisses, tous les éléments d'un laboratoire de chimie et d'autres qui (Chimie) auraient pu servir à des opérations alchimiques. Que les PJ s'intéressent à sa cave rappellera à Lejeune une lettre qu'il a

reçue il y a une quinzaine de jours : un « M. Dubois » était désireux de le rencontrer afin d'acheter certains livres et documents appartenant à son oncle. Rien d'énigmatique ou de spectaculaire. Seul point curieux : l'adresse de l'auteur, dans une rue « très mal famée ». Il n'a pas répondu, trop occupé à terminer d'emménager.

Lejeune ne peut pas dire grand chose d'autre. Il se retrouvera en prison dès la mort du cambrioleur. La police commencera à enquêter. Mais les inondations vont tout arrêter tous les agents étant requis pour le maintien de l'ordre. Léocadie, la femme de charge, est plus intéressante. Elle était déjà là du temps de l'oncle. Si on s'y prend bien - en étant courtois, généreux et prêt à abonder dans son sens chaque fois qu'elle dit du mal de quelqu'un - elle deviendra bavarde.

Elle n'aimait pas feu son maître, « un vieux fou toujours plongé dans des gros livres, et avare en plus ». En ce qui concerne les « gros livres » elle pense qu'il les a vendus avant de mourir. Il était déjà très malade quand « un type tout noir, barbu comme le diable mais habillé rupin », est venu lui rendre plusieurs visites. A la dernière il est reparti avec une caisse. D'autre part, il lui semble avoir déjà vu le cambrioleur rôder autour de la maison, depuis une quinzaine...

Chez M Dubois

Un immeuble lépreux, rue Greneta, une ruelle sordide entre les rues St-Denis et Réaumur. A l'étage une porte marquée « Dubois ». Personne ne répond. Le reste du bâtiment est occupé par des prostituées, pour la plupart laides et alcooliques. Elles ne demandent pas mieux que de bavarder un peu, si les PJ n'ont pas l'air trop « officiel ». Dubois habite ici depuis plusieurs années. On l'appelle Docteur, parce qu'il accorde parfois des consultations gratuites. Il boit beaucoup, parle peu et ces dames sont convaincues qu'il « a eu des malheurs ». Les mieux renseignées en imaginent même de fort convaincants. Plusieurs fois ces dernières semaines, il a reçu la visite d'un grand vieillard barbu. Il venait toujours après la tombée de la nuit, ce qui est le plus sûr moyen de se faire voir, dans un quartier pareil. La première fois, on a entendu Dubois crier. Pas comme s'il était en colère, comme s'il avait peur. Les PJ peuvent perquisitionner à loisir, personne ne viendra les déranger.

Le mobilier de la chambre de Dubois se limite à une paillasse pleine de vermine, une commode bancale et une table de toilette au miroir brisé. Dans la commode sont rangés plusieurs livres de médecine et des traités d'astronomie et de météorologie. Sur la page de garde de l'un d'eux, presque effacé, on distingue le nom de Robert Desvres. Cela réveillera un vague souvenir dans l'esprit des PJ réussissant des jets d'Idée (à vous de préciser quels souvenirs, en fonction de la qualité du résultat). Dans un des tiroirs, (TOC) traîne un bout de papier : « Joux, 10, rue Daguerre », écrit de la même main que la lettre reçue par M. Lejeune.



Regard sur le passé

Le nom de Desvres est associé à un ancien scandale. Ça, les PJ devraient le savoir. Lequel ? Selon leur facilité d'accès aux journaux, aux archives judiciaires, etc..., les recherches prendront plus ou moins long-temps. Ils obtiendront un reflet un peu déformé de la situation, insistant sur les détournements en tous genres dont Sébert et ses assistants (le nom de Joux est cité) se seraient rendus coupables, et parlant infiniment moins de l'objet de leurs recherches. Certains parlent vaguement de « météorologie », d'autres affirment qu'il n'y avait pas de recherches du tout, juste une vaste escroquerie. Ils s'étendent aussi sur le rôle trouble de Vogel, l'homme d'affaires en fuite, condamné à 15 ans de réclusion, par contumace. Si les PJ obtiennent un résultat de qualité pendant la recherche d'informations, ils auront aussi des échos plus modérés, dans lesquels le professeur et ses assistants n'apparaissent coupables que de négligence...

Joux

Cet homme maigre, aux vêtements râpés, habite un petit appartement derrière la place Denfert-Rochereau. Il n'est là que le soir. La visite des PJ ne lui fait visiblement pas plaisir. Il affirme que c'est parce qu'elle lui remémore une période pénible de sa carrière. Il est intarissable sur l'injustice qu'ils ont subie. Persécutés, comme tous les précurseurs. Leurs recherches « gênaient » la science officielle. Alors on les a discrédités, etc. Il reconnaît que leurs expériences portaient sur la maîtrise du climat, mais affirme qu'ils n'avaient pas été très loin. Il dit ignorer ce que sont devenues les notes de Sébert. Mais si on lui parle de M. Lejeune, il se trouble très visiblement. Il dissimule mal et risque de se « couper ». D'autre part, il peut être amené à coopérer si on l'effraie ou si on le corrompt (il rêve de retrouver un poste dans la filière « officielle » qu'il dit mépriser).

A priori il ne dira pas qu'il a été contacté par un riche étranger qui désirait savoir ce que les plans de la machine étaient devenus. Comme il le savait il le lui a dit, en même temps que le peu qu'il savait sur son fonctionnement. Il a reçu en échange une grosse somme d'argent. Mais depuis, il s'inquiète : la dépression d'Irlande est-elle réellement responsable des torrents de pluie qui s'abattent sur la France depuis un mois... La visite des PJ et la mort de Desvres (qu'il n'avait pas revu depuis des années) vont le décider à agir.

Joux pourrait essayer de faire une visite à l'atelier de Levallois. Mais son occupant (voir plus loin) risque de lui en vouloir de la part qu'il a pris dans la récupération des plans - on pourrait le retrouver mort de peur. Il pourrait aussi tenter de faire chanter le Marquis - auquel cas, il disparaîtra, ou sera poignardé...

Si on fouille chez lui, on trouve une photo de toute l'équipe, aux jours heureux. Desvres est aisément reconnaissable. Le professeur est un vieil homme, avec un air de patriarche inoffensif. La bibliothèque de Joux contient un rayon de traités d'alchimie et de magie et des kilomètres de notes et de formules : il a essayé de prendre la succession de Sébert. Sans rien produire d'autre qu'un galimatias inutilisables. (Mais Dieu sait ce que les PJ pourraient y voir...). Dans son carnet d'a-

dresses, on trouve un marquis de Valadares, incongru au milieu de relations de travail parfaitement ternes.

L'ancien laboratoire

A Levallois, la rue d'Anseau est une ruelle grise qui borde un haut mur de briques, dont le portail de fer est solidement cadenassé. Il est possible d'escalader (Grimper) ou de crocheter (Serrurerie), sans risque d'être vus. Derrière, surgissent une vaste cour herbue où des machines achèvent de rouiller, et un grand bâtiment aux vitres cassées. Sous la pluie, le spectacle est triste à pleurer. A l'intérieur de l'usine désaffectée on distingue, malgré l'obscurité ambiante, un grand hall, avec une galerie à mi-hauteur et des bureaux dans le fond. Dans cette immensité déserte, le moindre bruit rebondit en échos. Pendant l'inondation, on aura de l'eau jusqu'à la taille. Tout semble innocupé depuis des années. Mais pourtant quelqu'un veille : le spectre de Sébert. Il loge dans les bureaux où il y a un lit.

De jour, les personnages ont de bonnes chances de le surprendre, à condition de faire des efforts de discrétion (Discrétion). S'ils attirent son attention, le spectre se mettra à l'abri et les surveillera (TOC pour l'apercevoir). Les PJ qui réussissent un jet de POU contre le POU du spectre captureront des bouffées de sa haine. Des malaises sont à prévoir s'ils ne le repèrent pas, il les suivra ou les fera suivre, puis essaiera de les surveiller, quitte à les contacter plus tard. S'ils le trouvent, il essaiera de leur faire croire qu'il n'est qu'un clochard logeant ici. Si on évoque devant lui le passé, il deviendra attentif. Et si on lui raconte franchement ce que l'on sait, il s'ouvre complètement...

Sébert

L'inoffensif savant amateur de sciences occultes est revenu de l'Au-Delà dans l'intention de se venger du criminel qui utilise sa machine. Pour cela, il a pris possession du corps d'un clochard qui, effectivement, logeait là. Mais il lui a imprimé sa marque : son visage est hagard, et à la longue, il dégage une aura angoissante...

C'est un personnage ambigu. Il ne nie pas, il affirme même être Sébert. Mais il ne lui ressemble pas, et les PJ savent qu'il est mort. Il n'est pas simple de communiquer avec lui. Il ramène tout à sa mission et à son rêve brisé : un monde cultivé du Groenland au Sahara, ou aurait régné un éternel printemps, etc. Il reste extrêmement évasif sur son passé, se contentant de dire qu'il est sorti de prison. Mais d'un autre côté, il lui arrive de parler de « l'ancien Sébert » à la 3ème personne. Les PJ n'auront guère de mal à lui faire dire qu'il a poussé Desvres au cambriolage, mais ils resteront dans le doute pour le reste. Dans le meilleur des cas, ils obtiendront de Sébert une coopération réticente et pleine d'arrière-pensées. Si les PJ ne le rencontrent pas à l'usine, il ne prendra contact avec eux que s'il le juge utile. En attendant, il pourrait, la première nuit, se rendre chez Desvres, mettant la chambre à sac, et trouvant l'adresse de Joux, qu'il terrorisera. Il a également la possibilité d'aller jeter un

coup d'oeil chez Lejeune, faisant à moitié mourir de peur Léocadie.

Il habite un corps humain, mais s'il le décide, il peut se montrer sous son vrai jour : une flamme d'un bleu ardent au centre de laquelle se distingue une silhouette humaine. En regardant bien, on peut reconnaître le visage du professeur au milieu de flammes, l'expression déformée par quelque torture inimaginable. Ses émotions aussi sont pleinement perceptibles, la rage, le chagrin, la haine, démesurément amplifiés. Il ne présentera son vrai visage qu'en cas d'extrême urgence, s'il est physiquement menacé, ou une fois en face de Vogel.

Le marquis de Valadares

Pour tout le monde, c'est un Sud Américain richissime, qui mène grande vie et personifie parfaitement l'étranger venu goûter aux délices du Gai Paris. Si on prend le temps de faire des recherches un peu plus poussées (câbler des demandes de renseignements au Brésil, prendre contact avec son banquier), il se révélera sorti de Dieu sait où et couvert de dettes.

Mais il n'y paraît pas. Il habite un superbe hôtel particulier avenue Velasquez (une contre-allée bordée d'arbres qui relie le boulevard Maiesherbes au Parc Monceau).

Sa porte est efficacement défendue par un maître d'hôtel glacial « je suis désolé, Monsieur le Marquis est sorti. Si ces messieurs veulent bien me remettre leur carte ». Et aussi, s'il faut en venir là, par une demi-douzaine de laquais herculéens importés du Brésil, et par César, un gros chien de race indécise, mais très friand de cambrioleurs.

Si les PJ parviennent à être reçus, ils rencontreront un homme d'une quarantaine d'années, halé et portant une barbe noire. Il porte quelques décorations auxquelles il n'a pas droit... Autrefois, Vogel était blond et rasé. Néanmoins, on peut déceler une ressemblance en réussissant un jet de TOC. Il nie catégoriquement savoir quoique ce soit de toute cette histoire. Il n'a jamais entendu parler de Joux. Si son nom était dans le carnet d'adresses de ce monsieur, c'est qu'il devait penser à venir lui demander de l'argent. Le marquis est habile, persuasif, sûr de lui, mais se trouble quand même imperceptiblement (Psychologie) si on mentionne devant lui l'achat des papiers.

En fait, les PJ le gênent énormément. Ils déboulent dans ses affaires alors qu'il est à quelques jours de vendre la machine à l'ambassade d'X (censuré pour raisons diplomatiques). Il fera le nécessaire pour les écarter de sa route. Il ne souhaite pas tuer, mais un « accident », ou l'enlèvement et la séquestration sont dans les limites de ce qu'il s'autorise.

S'il est reconnu en tant que Vogel, il n'aura rien de plus pressé que de filer : il est toujours condamné sous ce nom. Si c'est nécessaire, il proposera un arrangement aux personnages. Du genre : la machine et une forte somme contre son départ. Il ne respectera pas sa promesse et reviendra se venger. C'est bien son genre.

Sinon, d'ici une petite semaine, il filera, laissant la machine aux bons soins de l'ambassade d'X... D'ici là, il a de fréquents entretiens avec l'un des secrétaires de cette ambassade (qui est disposée à lui fournir du renfort, pour écarter des PJ encombrants).



L'intérieur de l'hôtel particulier est une accumulation de dorures, de marbres, de statues, de plafonds surchargés et de décor pseudo-moyenâgeux /Second Empire.

La machine de Sébert occupe la moitié de la surface de la cave. C'est une masse de consoles, de condensateurs, d'accus à acide (terriblement dangereux et peu fiables), de cristaux, reliés par des enchevêtrements de câbles, parcourus d'étincelles et de crépitements. Bref, sous une forme rudimentaire, c'est le bric-à-brac qui fera la joie des prochaines générations de savants fous. Les antennes et autres émetteurs, sur le toit, ont été judicieusement camouflés en girouettes gothiques. Le marquis descend fréquemment à la cave pour entendre les rapports le son ingénieur (aimablement prêté par l'ambassade d'X). Vogel est très fier de son gros jouet qu'il fera volontiers visiter à un prisonnier éventuel. C'est à la suite d'un test que la pluie s'est mise à tomber sans répit. Mais à partir du 25 janvier, et devant l'étendue du désastre, Vogel tentera d'arrêter la machine, ce qui ne sera pas facile (Électricité pour couper l'alimentation...). Si Sébert arrive à remonter jusqu'à Vogel (et à le détruire, si les PJ ne s'en sont pas chargés) il regardera longuement la machine, avant de s'en approcher... et de disparaître dans un torrent de flammes. Est-ce lui ? Est-ce un accu qui a explosé ? On distingue une forme au coeur du brasier. L'hôtel particulier va brûler. Si les PJ y sont, ils ont intérêt à réussir quelques jets de Constitution (pour les vapeurs de chlore dégagées par les accus). On ne retrouvera rien, ni de l'invention, ni du vieillard...

En guise de conclusion

Cette aventure s'inspire un peu des Harry Dickson de Jean Ray (Chez NéO - 21 vol. 120 Fr. Incontournables !). La trame présente n'est que purement indicative et se résume à trois groupes en présence (Sébert, Joux, le Marquis). Faites-les agir les uns contre les autres. Brouillez les cartes jusqu'à ce que personne n'y comprenne plus rien, multipliez les coups de théâtre. Au besoin, rajoutez des personnages. On peut par exemple supposer que Sébert avait une petite-fille qui s'attacherait à faire réhabiliter son grand-père, ce qui la conduirait à... Restez ambigu. La machine fonctionne-t-elle, ou Vogel n'est-il qu'un escroc habile ? Et le «Sébert» que les joueurs vont rencontrer. Est-ce un fantôme ? Le professeur vivant, mais fou ? Un imposteur ? Prenez vos joueurs à contre-pied : s'ils veulent du surnaturel, donnez-leur une escroquerie, avec une infime zone d'ombre. Et s'ils sont rationnels...

CASTING

Charles Vogel, Le marquis de Valadares

Escroc, 39 ans.

FOR : 12	CON : 12
DEX : 13	TAI : 11
INT : 14	POU : 15
APP : 14	EDU : 17

Points de Santé Mentale : 75
Points de Vie : 11
Points de Magie : 15
Bonus aux dommages : 0

Joseph Joux

Répétiteur, 32 ans.

FOR : 12	CON : 12
DEX : 13	TAI : 11
INT : 14	POU : 15
APP : 14	EDU : 17

Points de Santé Mentale : 75
Points de Vie : 11
Points de Magie : 15
Bonus aux dommages : 0

Domestiques de Vogel

A peu près 30 ans.

FOR : 12	CON : 10
DEX : 12	TAI : 14
INT : 11	POU : 7
APP : 11	EDU : 13

Points de Santé Mentale : 35
Points de Vie : 12
Points de Magie : 7
Bonus aux dommages : +1d4

Armes : Ils utilisent des couteaux,
60% de réussite, dommages 1d4+Bd.

Henri Seberr, spectre vengeur.

Lorsqu'il possède un corps humain :

FOR : 12	CON : 14
DEX : 13	TAI : 11
INT : 14	POU : 15
APP : 11	EDU : 17

Points de Santé Mentale : 0
Points de Vie : 13
Points de Magie : 15
Bonus aux dommages : 0

